

Journée d'actualité de la recherche archéologique

organisée par le service archéologique d'Autun
11 février 2011

Résumés des communications proposées par les représentants d'Archeodunum SA, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, de l'Inrap, du service archéologique d'Autun, de l'Université de Paris I



La fouille du Faubourg d'Arroux à Autun (71) premiers résultats

STÉPHANE ALIX

Inrap

L'Inrap a mené des fouilles préventives à Autun au Faubourg d'Arroux, sous la direction de S. Alix, en amont d'un projet de construction de logements sociaux (OPAC Saône-et-Loire). L'emprise de l'opération occupe une parcelle d'environ 3 500 m², située entre la rue du Parc Saint-Jean et celle du 29^e Régiment d'Infanterie. Elle couvre environ le tiers d'un îlot de la ville gallo-romaine situé à proximité de la porte d'Arroux. La phase de terrain a été menée sur un temps assez restreint au regard de l'abondance des vestiges : 6 mois à 13 archéologues en moyenne (avril-octobre 2010).

La phase d'étude est toujours en cours et les quelques résultats évoqués ci-dessous sont donc susceptibles d'évoluer.

La période augusto-tibérienne.

Les vestiges de cette période ont pu être isolés plus facilement : une couche de remblais les scelle (constituée à partir de la démolition des architectures en bois et matériaux périssables?). Il s'agit quasi exclusivement de structures en creux, trous de poteaux et de piquets, négatifs de sablières basses, fosses et fossés. Le remblai comme les comblements d'abandon sont riches en mobilier céramique et en faune.

La fouille a montré que la topographie de la parcelle différait sensiblement au moment de la création de la ville : des zones creuses et des ruptures de pentes sont visibles, notamment au nord (stratigraphie visible sur plus de 2,5 m) et au sud-ouest. À l'inverse, la partie nord-est est marquée par la présence d'une partie haute du substrat. L'installation initiale s'est faite en intégrant ces reliefs (la partie nord est par exemple remblayée à la fin du I^{er} s. apr. J.-C.).

La majorité est située dans la partie est de l'emprise. Ailleurs, la densité de vestiges est bien moins grande mais on note des éléments épars sur une grande partie de la parcelle. L'organisation générale des vestiges se fait sur l'orientation de la trame urbaine classique. À l'est un fossé bardé de planches préfigure le système d'égout maçonné plus tardif et limite déjà l'îlot à l'est. Aucun vestige de voirie publique de cette période n'a pu être mis en évidence. Par contre, un court chemin empierré (tibérien) flanqué de deux fossés, préfigure peut-être l'*ambitus* des phases suivantes. L'organisation interne des vestiges n'est pas encore établie. Il semble que l'on ait affaire à des bâtiments sur sablières et poteaux, dont certains sont assez grands, avec une disposition de pièces relativement complexes pour ce type d'architecture. Aucun fragment d'enduits peints n'a été découvert en lien avec cette période. Par contre, plus d'une dizaine d'antéfixe ou d'acrotère, de style romain, ont été mis au jour, ainsi que des fragments de chenets soignés, également en terre cuite. L'espace à proximité du caniveau limitant l'îlot (?) semble accueillir des modules, peut-être plus modestes, mais qui sont dédiés en grande partie à une activité de forge (foyers, aménagements légers aux comblements chargés de battitures).

La datation de ces vestiges demandera un examen poussé. On peut pour l'instant simplement les globaliser dans une période augusto-tibérienne. Néanmoins, il est d'ores-et-déjà clair que des vestiges augustéens sont présents, comme le montrent la céramique, les monnaies et la stratigraphie. Parmi ceux-ci, on notera, par exemple, un enclos quadrangulaire, limité par un fossé-palissade, scellé par des remblais et l'installation d'un bâtiment sur sablières basses sous Tibère. Cet enclos est disposé selon une orientation discordante avec la trame urbaine classique. Quelques autres structures montrent également cette même orientation. Par ailleurs, un élément ancien marque particulièrement l'espace pour cette période : un vaste empierrement (graviers compactés) qui prend en écharpe l'emprise, dont l'orientation se démarque là encore par rapport au schéma urbain. Cet espace de circulation (voie, espace assaini pour les travaux de construction de la ville ?) est ensuite recoupé par une partie des sablières basses et des poteaux augusto-tibériens. Peu épais, il n'a livré qu'un élément datant : une monnaie augustéenne datée de 16 av. J.-C. Enfin, suivant une orientation très rectiligne nord-sud (légèrement différente des éléments augustéens précédemment évoqués), un fossé a été mis au jour dans la partie est du site. Il est large d'environ 1 m, pour une cinquantaine de centimètres de profondeur. On le suit sur toute l'emprise dont il dépasse. Aucun retour ou embranchement perpendiculaire n'a été perçu malgré les redécoupages. Comme l'empierrement précédent, il est recoupé par nombre de structures augusto-tibériennes. Il n'a, malheureusement, livré que deux tessons de céramique : un fragment de poterie tournée, potentiellement augustéen et un autre, modelé, mais trop informe pour être clairement daté. Ces quelques éléments témoignent néanmoins d'une installation augustéenne, en partie discordante avec la trame urbaine plus tardive.

L'occupation du milieu I^{er} - fin III^e s. apr. J.-C.

La plupart des vestiges datent de la période allant du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. à la fin du III^e s. apr. J.-C. L'étude ne permet pas encore d'établir des phasages aboutis pour cette période. L'étude préliminaire de l'ensemble du mobilier céramique montre que plus de 50 % des US datables ont tout ou partie de leur fourchette chronologique sur le premier siècle de notre ère. Les ensembles clairement datés des II^e ou III^e s. apr. J.-C. sont moins représentés. En dehors des éléments médiévaux évoqués plus bas, l'occupation ne semble pas dépasser les toutes premières années du IV^e s. apr. J.-C.

On observe une forte densité de bâtiments dont les murs s'orientent globalement sur la trame urbaine générale. Nombre de murs sont rebâties sur de plus anciens, en suivant les mêmes axes, complexifiant l'analyse du bâti et trahissant une assez forte pression immobilière pour cette période.

L'est de l'emprise des fouilles englobe une partie de la voie publique qui borde l'est de l'îlot antique. Un étagement de niveaux de trottoirs longe les murs de façade, couvert par une galerie, au moins dans son dernier état (III^e s. apr. J.-C.). Un fossé tardif sépare le trottoir de la voirie, faisant sans doute office d'égout. La voirie elle-même est très mal conservée : seuls quelques niveaux de sables et graviers ont été observés. Ils surmontent un ouvrage de belle facture, bien conservé : un segment du système d'égout présent sous la voie (1,60 m sous voûte, 60 cm de large, dallage en terre cuites soigné). Cet aménagement est destiné à collecter les eaux pluviales et les eaux usées (caniveaux orientés dans sa direction venant des bâtiments). Il a dû être construit sous les Flaviens, témoignant sans doute de l'étalement de la construction de l'équipement urbain, entre la fondation de la ville et la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Un autre élément structure l'espace bâti à l'intérieur de l'îlot : un *ambitus*, perpendiculaire à la voie publique est, coupe l'îlot en deux parties inégales (1/3-2/3). Son aménagement reste simple : des lits de sable et graviers compactés. Des caniveaux le traversent et le longent, en faisant également un espace de collecte des eaux usées.

Les vestiges des différents bâtiments témoignent d'une occupation mixte, alternant entre artisanat et habitat modérément fortuné. Si, à l'évidence, l'on n'a pas affaire à de riches demeures patriciennes, des éléments architecturaux recherchés sont omniprésents : enduits peints décorés, placages de marbres, éléments sculptés (corniches, vasques...), statuaire... Quatre hypocaustes ont été mis au jour, mais ils sont d'une taille étonnamment modeste. Deux caves maçonnées ont été découvertes. Elles sont assez précocement construites, et abandonnées dès la fin du I^{er} s. apr. J.-C.

L'organisation interne du bâti n'a pas encore été clairement établie. Néanmoins, les premiers éléments montrent que la partie est de l'îlot, donnant sur la voie publique, s'organise plutôt en unités « en lanière », perpendiculaires à la voie ; l'arrière du bâti donnant peut-être sur des cours. La partie occidentale, au centre et nord de l'îlot est peut-être occupée – au moins initialement – par des ensembles architecturaux plus complexes, avec des plans centrés sur des cours. On note une série de discordances d'orientations avec la trame urbaine au nord de l'emprise : elles ne correspondent pas à une « dérive » tardive de l'implantation des murs. Il s'agit, au contraire, d'une pérennisation d'orientations précoces, augusto-tibérienne. Cette zone est à l'origine située en bas d'une rupture de pente, avant qu'elle ne soit remblayée et mise à niveau, à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. (?). L'implantation des constructions de cet espace s'était alors conformée à l'orientation de la rupture de pente, plutôt qu'à celle de la trame urbaine pourtant déjà en place.

Pour cette période, plusieurs espaces sont dédiés à l'artisanat, se mêlant aux zones d'habitat. Certains montrent une constance dans leur vocation artisanale (métallurgie) sur toute la période, voire depuis la période augustéenne : en particulier une partie des pièces qui donnent sur la façade est de l'îlot. D'autres voient s'alterner habitat et artisanat ou inversement. La métallurgie du fer et du bronze sont les plus représentées. Il ne semble pas toutefois que l'on ait affaire à des productions aussi « massives » qu'au Lycée militaire (*fouilles Afan, 1992*) au sud de la ville. Des sols d'ateliers ont été mis au jour, avec leurs foyers et les traces ténues (simples négatifs, effets de parois, fond de fosse d'abrasion...) des aménagements légers qui l'on rencontre dans ces espaces de production. L'autre activité marquante est la terre cuite. Elle est plus tardive. Un four de production de vaisselle de la fin du II^e s. apr. J.-C. a été découvert au sud de la parcelle. Mais, surtout, un ensemble de deux fours a été mis au jour au nord de l'emprise. L'un a été abandonné en cours de construction. L'autre a servi au potier Pistillus pour produire des statuettes en terre blanche (Venus, mère nourricière, animaux...). De nombreux éléments signés (moules et produit finis) témoignent de l'appartenance de ces fours à l'officine de Pistillus, dont on évalua la présence dans ce secteur de la ville. Toutefois, il ne s'agit sans doute pas du seul four de production du potier au vue de la quantité de ses productions.

L'occupation médiévale

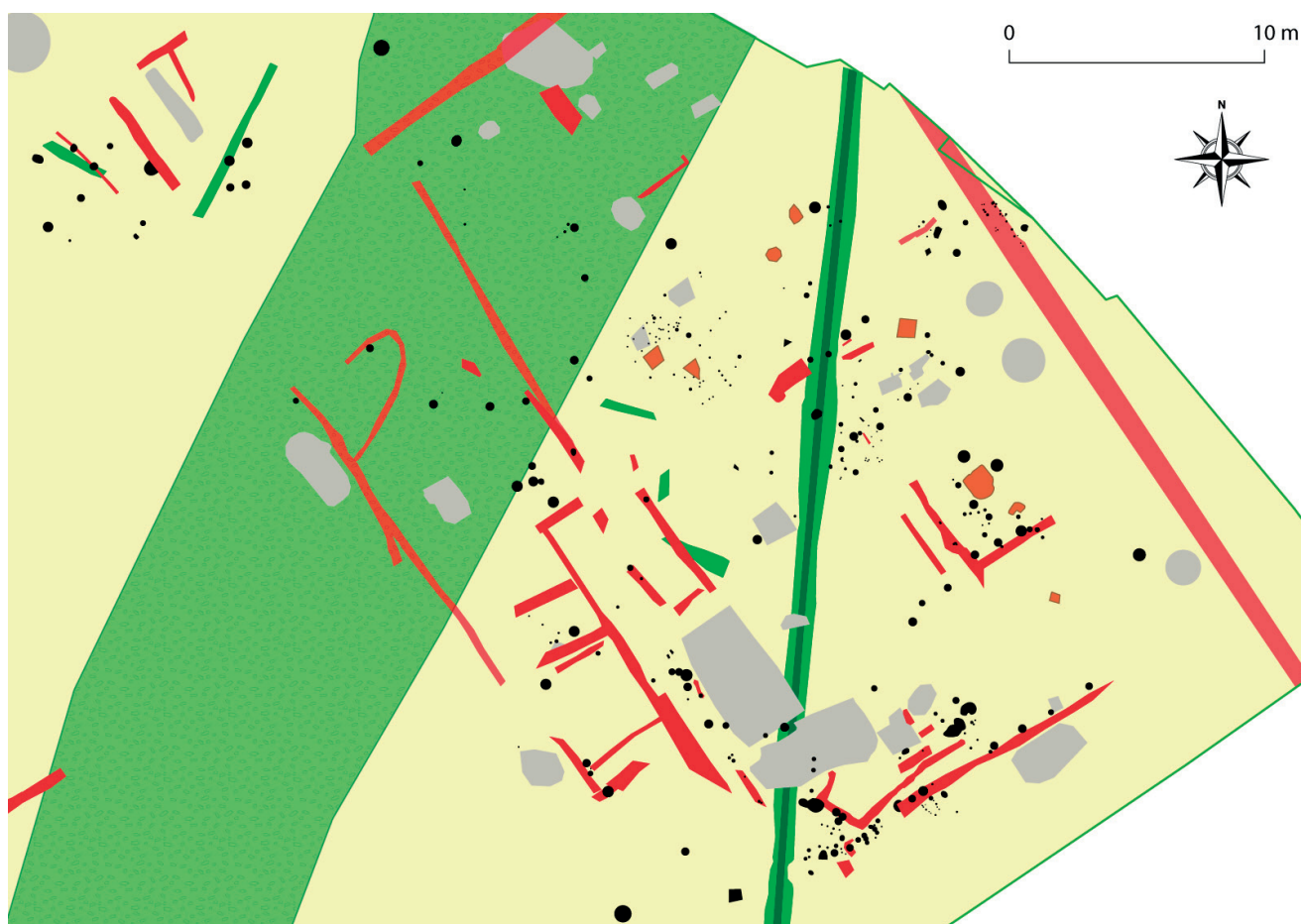
Une série de structures du médiéval ont été mises au jour. Elles sont peu nombreuses. Des fondations de murs ont été reconnues dans le quart nord ouest de l'emprise : ces constructions reprennent ou prolongent des arases de murs romains. Un fond de cabane se situe plus à l'est. Dans le reste de la parcelle, on rencontre une demi-douzaine de fosses ou silos. Enfin, une voie empierrée occupe le nord de la parcelle, scellant les niveaux antiques. Sa courbe préfigure celle de l'actuelle rue du Parc Saint-Jean. L'organisation des vestiges renvoie l'image attendue de la bordure d'un noyau bâti autour de la porte d'Arroux, que jouxtent des zones agraires. La datation de ces éléments est encore floue, mais on aurait affaire à une fourchette chronologique allant de l'époque carolingienne jusqu'aux XI-XII^e s.

Un grand potentiel d'étude

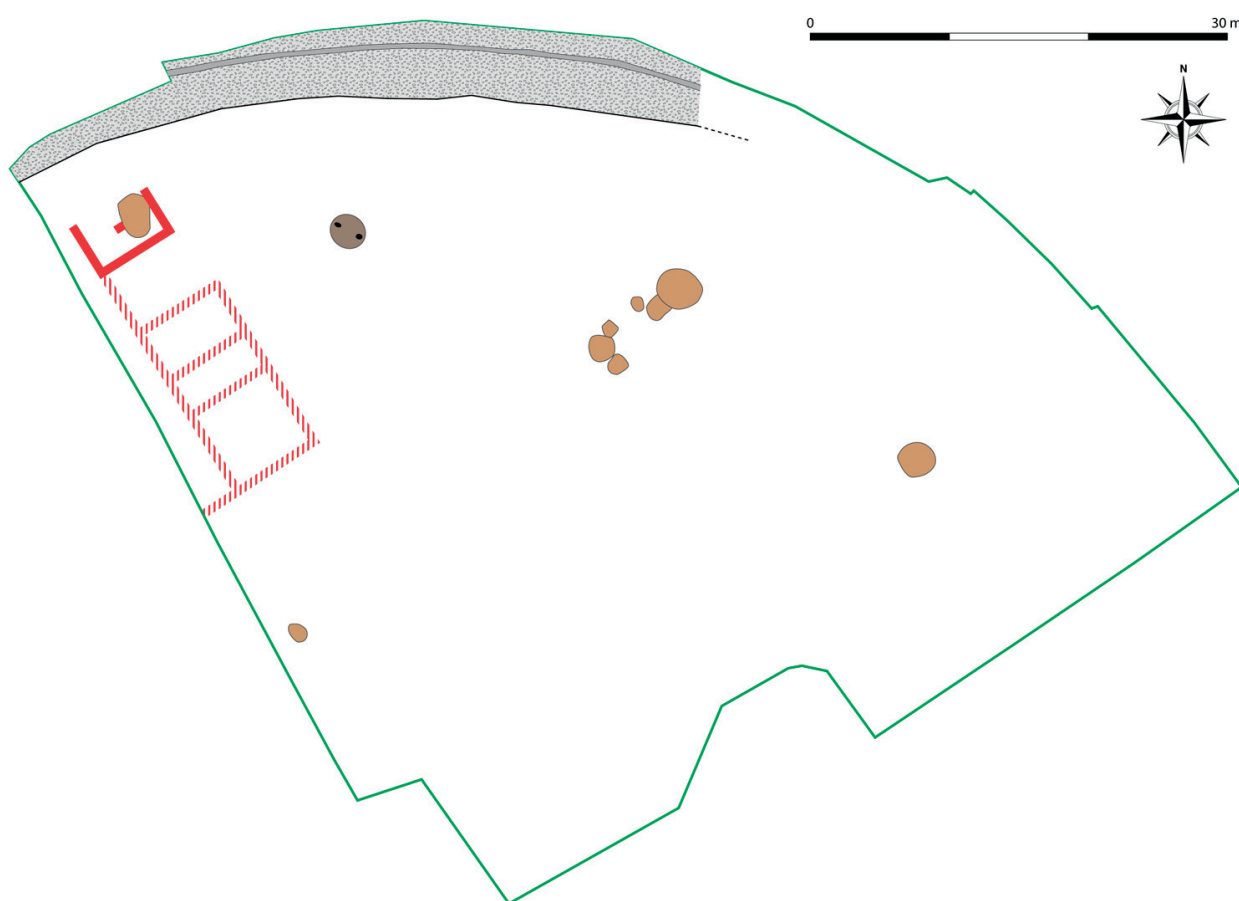
Les quelques résultats évoqués ci-dessus montrent, s'il était besoin, l'important potentiel de ce site, en particulier pour les périodes anciennes encore trop mal connues. L'abondance de mobilier, si un temps d'études suffisant est accordé, devrait permettre également d'intéressants développements : 180 caisses de céramiques et plus de 600 kg de faunes ont été collectés. Il faut y ajouter une centaine d'éléments de tabletterie, la même quantité de verre, ou de fragments de lampes à huile ou une large collection d'objets métalliques. La numismatique est largement représentée avec 350 monnaies auxquelles il faut joindre un dépôt de 117 000 monnaies tardives. Des éléments lithiques remarquables ont été découverts : 4 statues, une dédicace à un tribun militaire... Enfin, nombre de prélèvements permettront de mieux appréhender l'environnement ou les productions artisanales.



1. Plan général simplifié de la fouille du Faubourg d'Arroux (Autun). DAO S. Alix, Inrap.



2. Plan de détail de la fouille du Faubourg d'Arroux: les vestiges augusto-tibériens. DAO S. Alix, Inrap.



3. Localisation des vestiges médiévaux au sein de la fouille du Faubourg d'Arroux (Autun). DAO S. Alix, Inrap.